



BOTSORHEL ⁽¹⁾



D'après Guillaume le Jean, l'étymologie de Botsorhel serait : *le Buisson de la vallée sauvage*.

L'église de Botsorhel dédiée à saint Georges est moderne, sauf la tour, datée sur la façade de 1675 et assez originale comme ensemble.

On y remarque comme statues anciennes : — Au maître-autel, saint Eloi, en costume de forgeron, avec un tablier de cuir, tenant une barre de fer, et un marteau, auprès de lui, une enclume et un petit cheval.

Dans la chapelle de droite du transept : — Christ en robe rouge, d'assez petite dimension, 0 m. 60 ou 0 m. 70, fixé sur une croix moderne avec cette inscription : *Regnavit a ligno Deus*.

Deux Christs aux mains liées, après la flagellation, l'un assis, l'autre debout provenant de la chapelle *Christ*. — En face de l'autel, belle statue restaurée de saint Brandan, provenant de sa chapelle ruinée en Botsorhel. Les orfrois de sa chape sont chargés de personnages sculptés.

Dans la chapelle de gauche du transept : — Saint Sébastien percé de flèches — Sainte Barbe avec sa tour — Evê-

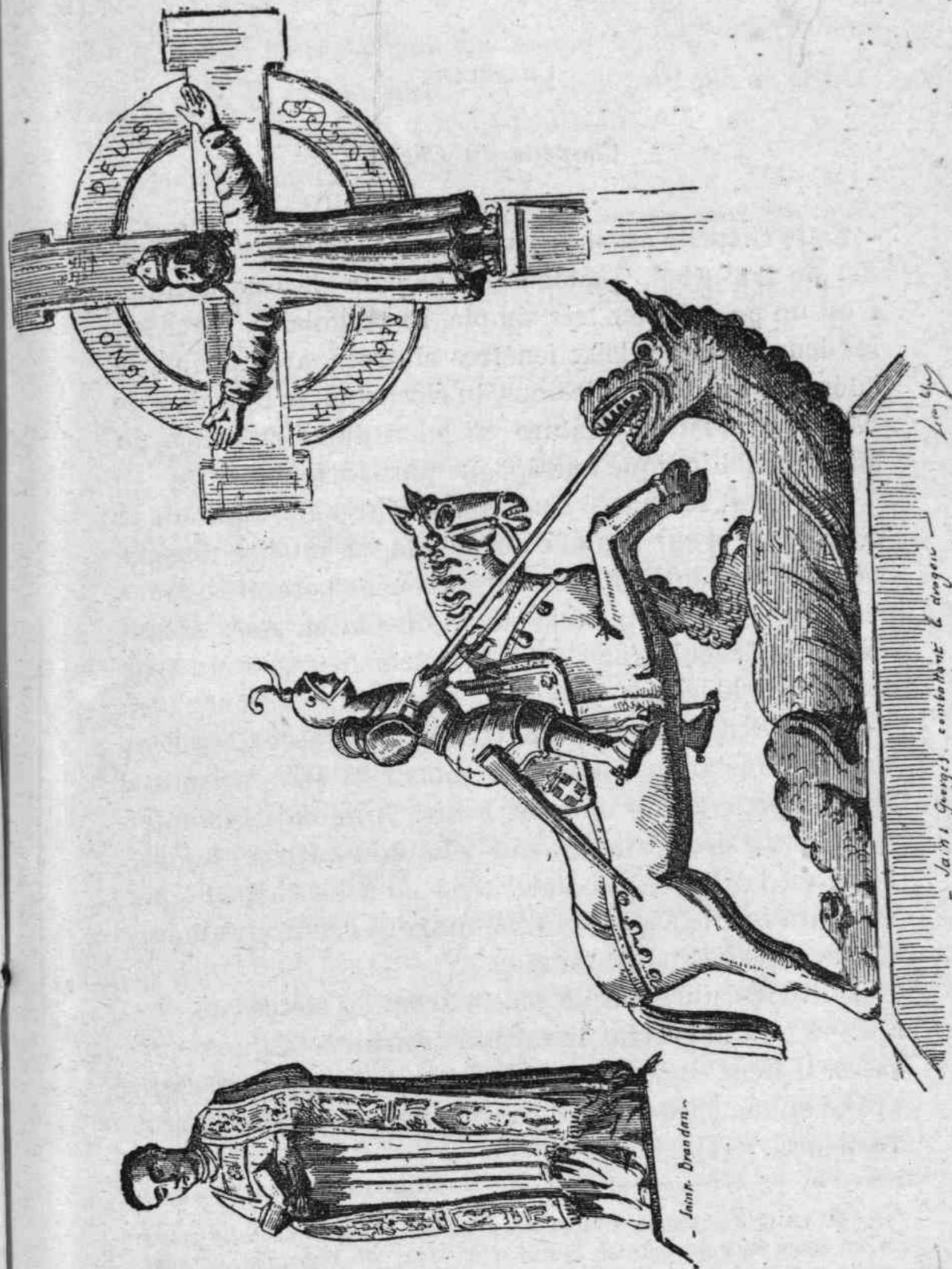
(1) Cette notice a été rédigée d'après les renseignements fournis par M. Louis Le Guennec, de Morlaix.

que et abbé sans noms — Saint Grégoire bénissant, avec la tiare et la triple croix. Ces trois dernières statues proviennent également de la chapelle *Christ*. — Un Saint Michel, de grandeur naturelle, provenant de l'ancienne chapelle du cimetière, désignée sous le nom de *chapel an Ael mad*, elle datait de 1575 et a été démolie en 1867.

Christ ancien, en face de la chaire, provenant de la chapelle de Brevara, restauré par M. Le Corre, recteur.

Au bas de l'église, au-dessus des fonts baptismaux, belle statue équestre de saint Georges. Armé de toutes pièces, avec casque, cuirasse, brassards et jambières, et chevauchant un coursier somptueusement harnaché, il plonge sa lance dans la gueule d'un affreux dragon vert à demi couché à ses pieds, et qui déchire de l'une de ses pattes le poitrail du cheval. L'un des coins de la selle de saint Georges porte un écusson : *d'azur à la croix d'argent*.

L'esprit populaire a localisé dans le pays même la légende du saint patron de la paroisse. Non loin de la chapelle du Fouennec, dans un taillis dit *Coat-ar-Serpent*, on voit une pierre portant l'empreinte grossière du fer d'un cheval, et l'on dit que saint Georges combattit en cet endroit un féroce dragon qui se nourrissait de victimes humaines et avait, ce jour-là, réclamé la fille du roi du pays. Saint Georges, qui traversait justement le canton, s'enquit des causes de la désolation universelle, et accompagna lui-même la jeune fille jusqu'à l'ancre du dragon, qu'il tua après une lutte terrible. Le roi et ses sujets se convertirent au christianisme. Cette tradition est calquée sur les actes de la vie de saint Georges, d'après lesquels il tua, dans les mêmes circonstances, un monstrueux dragon près de Sylène, en Lybie.



STATUES DANS L'ÉGLISE DE BOTSORHEL
(Dessins de Louis Le Guennec).

CHAPELLES

Chapelle du Christ.

Cette chapelle est située à près de 3 kilomètres au Sud-Est de Botsorhel, à gauche du chemin de Guerlesquin. C'est un petit édifice très simple, rectangulaire, percé sur les deux faces de deux fenêtres cintrées, avec une porte latérale à droite. Au-dessous du clocheton, se lit la date de 1738. Cependant l'arcature en talon de la crédence du maître-autel indique une époque plus ancienne.

L'autel est surmonté d'un tableau sur toile, figurant le Christ debout sur le globe du monde, et entouré d'anges adoreurs, dont l'un tient un cartouche portant ce mot : *Charitas*. A gauche, est la statue du Christ, assez singulière, car le sculpteur s'est complètement écarté du type traditionnel, et son Christ est représenté debout, avec une mine florissante, sans barbe, chevelure bouclée, tenant d'une main le globe du monde et élevant l'autre, comme pour parler ou pour bénir. Il ne doit remonter qu'au XVIII^e siècle, ainsi qu'une jolie sainte Barbe, aujourd'hui en l'église paroissiale. C'est de cette chapelle que doit provenir le Christ en robe rouge qui se trouve maintenant à l'église paroissiale.

Contre les murailles de gauche, sont les statues de :

1. — Un Saint portant une armure romaine, casque et cuirasse. Il tient (ou plutôt tenait) une lance dans la main droite et une épée dans la gauche (Saint Maurice ou saint Théodore ?) (1).

(1) M. Le Corre, ancien recteur de Botsorhel, pense que cette statue est un saint Georges dont le cheval a disparu. On remarque, en effet, que les jambes du chevalier sont écartées outre mesure.

2. — Une Sainte-Vierge aux mains jointes.
3. — N. D. de Bon-Secours. — Statue gothique en chêne, portant un petit Enfant-Jésus bénissant.

Contre la muraille de droite :

1. — Saint Michel avec un bouclier au monogramme du Christ et levant son épée.
2. — Sainte Marguerite portant une croix, debout sur le dragon.

3. — Au bas de la chapelle, statue de sainte Anne.

Un peu à gauche de la chapelle, dans une prairie, est la fontaine avec fronton et piscine en granit. Du tertre de la chapelle, la vue est belle sur la vallée et les bois du château de Keraël, dominés par une suite de sauvages collines rocheuses, dont la plus haute, *ar Menez Charuel*, portait jadis la citadelle de ce nom, berceau du fameux Yvon Charuel, vicomte de Guerlesquin, capitaine de Morlaix et l'un des champions du combat des Trente, en 1351.

Les seigneurs de Keraël-Kergariou étaient prééminents de cette chapelle.

« Cette chapelle a été donnée à la fabrique par Madame de Lanidy par acte du 1^{er} Août 1827 et autorisé par décret du 24 Octobre 1827.

« On y célèbre deux pardons : le grand pardon a lieu le dimanche de la Trinité ; on y chante la grand'messe et les vêpres. Au petit pardon, le 4^e dimanche de Septembre, on chante simplement les vêpres à la chapelle. La procession s'y rend également le premier jour des Rogations.

« Le jour du grand pardon, les paroissiens voisins de la chapelle *Christ* s'y rendent de bon matin en pèlerinage lorsqu'ils veulent obtenir une grâce. Cet acte de dévotion doit se faire en silence depuis le départ de la maison jusqu'au retour au logis.

« On est dans l'habitude d'envoyer à cette chapelle les

petits enfants pour les faire marcher et parler de bonne heure » (1).

Chapelle de Saint-Brandan.

La chapelle de Saint-Brandan se trouvait à 5 kilomètres environ au Sud de Botsorhel. C'était un édifice du XVI^e siècle, tombé depuis plus de trente ans en ruines, et dont les restes ont été rasés récemment. Sur la façade était la date de 15.. ?, surmontée d'un écusson chargé de *trois jumelles*, armes des du Parc de Brévara.

La statue du saint patron, qui a été conservée longtemps dans le manoir de Brévara, est maintenant dans l'église paroissiale. On raconte que, il y a quelques années, on l'y avait déjà transférée, mais que la nuit qui suivit sa translation, la statue revint d'elle-même à Brévara.

Quelques autres statuettes étaient aussi conservées au manoir, entre autres un saint Georges armé de toutes pièces, chevauchant un destrier, et un saint Éloi posé sur un socle daté de 1664 et offrant les armes pleines de la famille du Parc : *d'argent à trois jumelles de gueules*. Cette statue fort mutilée est au presbytère de Botshorel. On y voyait encore la cloche de la chapelle qui portait cette inscription :

LAN 1698-JESUS-MARIA-JOSEPH-JOACHIM-ANNA
et un écusson parti de *trois jumelles* et *d'un fascé ondé accompagné en chef d'une pomme de pin*, armes de Charles du Parc, écuyer, seigneur de Brévara, et de sa femme, Marguerite Pinart du Fouennec, vivante à cette époque.

Il y avait près de la chapelle une fontaine avec petit édicule. (On venait y invoquer saint Brandan contre la fièvre et les maux de tête.)

(1) Renseignements communiqués par M. Diraison, recteur de Botsorhel en 1893.

Chapelle du Fouennec.

Cette chapelle dépendait du manoir du Fouennec, aujourd'hui démoli ; on n'en voit plus que les vestiges, sur un petit placitre à droite de la ferme. On conserve au Fouennec une statue de Saint-François qui en provient et qui était patron de la chapelle.

Chapelle Sainte-Anne.

« Chapelle en ruine sous le vocable de Sainte-Anne, au château de Kerael ; elle n'a pas été ouverte au culte depuis la Révolution, elle avait été construite par M. l'abbé Calloet de Lannidy, qui mourut vers l'an 1750. (Note de M. Diraison.)

RECTEURS DE BOTSORHEL

1677. Pierre Plougonven.
1715. François Calaix.
1750-1764. Jean de Coetanlem.
1791-1803. M. J. Clastrou, prêtre constitutionnel ; en Juillet 1803, il bénit une nouvelle cloche pour remplacer celle qui fut brisée par le tonnerre en 1796.
1804-1808. Yves Nigeou, vicaire à Plougonven en 1766 ; prisonnier aux Carmes de Brest en 1791, au Château en 1792, déporté en Espagne, enfermé à la citadelle de Ré, libéré le 26 Mai 1800.
1808-1818. Yves Le Foll.
1818-1831. Olivier Mear.
1831-1838. Bernard Teurnier.
1838-1847. Paul Le Saint.
1847-1862. François Rolland.
1862-1866. Guillaume Le Guen.
1866-1868. Théodore Le Briero.

- 1868-1872. François-Hervé Manchec.
 1872-1873. Félix Berthou.
 1873-1875. Yves Mingant.
 1875-1885. Jean-Marie Abjean.
 1885-1889. François-Claude Vigouroux.
 1889-1897. Mathieu Diraison.
 1897-1903. Louis Corre.
 1903. Jean-Louis Guenver.

VICAIRES DE BOTSORHEL

- 1828-1831. Yves Tillizien.
 1831-1832. Yves l'Ollivier.
 1832-1845. Charles Bodeur.
 1845-1860. Joseph Le Roux.
 1860-1860. Félix Berthou.
 1860-1865. François-Marie Favé.
 1865-1866. Jules Daniélou.
 1866-1868. Yves Scouarnec.
 1868-1871. Charles Siou.
 1871-1873. Jean-François Le Roux.
 1873-1884. Hippolyte Péron.
 1884-1887. Louis-Marie Lein.
 1887-1888. Jean-Marie Traon.
 1888-1893. Gilles Rannou.
 1893-1898. Pierre-Marie Daniel.
 1898. François Sellin.

PRÊTRES ORIGINAIRES DE BOTSORHEL
DEPUIS LE CONCORDAT

- Le Balc'h, Jean, prêtre le 12 Avril 1818.
 Le Scornet, Alain, prêtre le 22 Décembre 1821.
 Cosquer, François-Marie, prêtre le 25 Juillet 1898.

MAISONS NOBLES

La maison seigneuriale de la paroisse était le château de Kergariou, situé au Sud du bourg, dans la montagne d'Arrée. Cette terre, avec haute et basse justice, appartenait en 1425 à Jean du Penhoat, amiral de Bretagne. (Lettres du duc du 8 Juin 1425 pour ordonner le transfert des « hommes, rentes et héritages, fiefs, seigneureries et obéissances..... ès paroisses de Guerlesquin, Ploegrois, Botsorer, etc... », qui appartenaient au dit sire du Penhoat, de la châtellenie de Guingamp en la châtellenie de Morlaix.) (Dom Morice, Preuves, II. 1175.) En 1543, Kergariou était possédé par Claude de Malestroit, sieur de Keraër ; il passe ensuite aux Jourdain et fut acquis en 1657 par Rolland Calloët, seigneur de Lannidy et de Lostavern, pour 90,000 livres. Il resta dans cette famille jusqu'à la Révolution.

La motte de l'ancien château se voit encore près du hameau de Kergariou, dans un bas-fond. C'est une esplanade rectangulaire mesurant environ 50 mètres de long sur 35 mètres de large à l'intérieur, avec un retranchement en terre et de profondes douves remplies d'eau. On ne distingue plus dans l'enceinte que des monceaux informes de pierres. L'entrée de la place était au Nord. Ce château a dû être détruit pendant les guerres de la Ligue. La tradition locale rapporte qu'il fut *bombardé* et ruiné la même nuit que les châteaux voisins de Charuel, en Guerlesquin, et de Kerviniou, en Plouigneau.

Les autres principales terres nobles de Botsorhel étaient : 1^o Brévara, aux Derrien (1543) et du Parc par alliance. L'ancien manoir doit dater de la fin du xvi^e siècle et a une tourelle accolée à sa façade. De ce manoir dépendait la chapelle de Saint-Brandan, aujourd'hui rasée.

2° Le Fouennec, aux Pinart, vers 1640. Ce manoir est démoli, ainsi que sa chapelle dont il ne reste d'autre souvenir qu'une statue de Saint-François dans la ferme actuelle.

3° Lostanvern, à la famille du même nom (1309), aux Toupin (1499), aux Jourdain (1543), puis Calloët par alliance. Ce manoir avait une chapelle prohibitive dans l'ancienne église de Botsorhel et un banc dans celle de Lannéanou.

4° Keraël. — Annexe de Kergariou. Aux Charuel en 1350, aux Jourdain en 1545, puis Calloët et le Rouge de Guerdauid par alliance. Il y a à Kerahel un château moderne au bord d'un étang, dans un très beau site, avec chapelle.

5° Keranguen. — Résidence en 1669 de Jean Bonaventure de Keranguen (issu d'une famille de Plouéan), sieur de Trédillac. L'ancien manoir existe encore avec les débris d'une chapelle.

*
* *

La Montre de 1481 signale :

« Ollivier Botglazec — Jean Carn, en jusarme — Yvon
« Treuzguern — Yvon Pasquelin, malade — Yvon Latour,
« en jusarme — Jehan Keraudren, de la garde, tous
« archers en brigandine. »

La réformation de 1543 indique à Botsorhel 26 maisons nobles, dont les principales sont :

Penhoët, seigneur de Kergariou : *d'or à la fasce de gueules* ; devise : *Red eo.*

Charuel : *de gueules à la fasce d'argent* ; devise : *Kalonnec a drec'h bep tra.*

Jourdain : *d'azur au croissant d'argent* ; devise : *Servire Deo, regnare est.*

Derrien : *de gueules à 5 coquilles d'argent en sautoir.*

Pinart : *fascé ondé de 6 pièces d'or et d'azur, au chef de gueules chargé d'une pomme de pin d'or.*

Parc (du) : *d'argent à 3 jumelles de gueules* ; devise : *Vaincre ou mourir.*

Lostanvern : *d'argent à la barre de sable accostée de 2 merlettes de même.*

Toupin : *vairé d'argent et de sable.*

Calloët : *d'or à la fasce d'azur surmontée d'une merlette de même* ; devise : *Advise-toi.*

Keranguen : *d'argent à 3 tourteaux de gueules* ; devise : *Laka evez.*

MONUMENTS CELTIQUES

Cinq ou six menhirs détruits, sur les hauteurs de Crec'h-Peulven.

Deux tombelles situées au carrefour de la route de Scrignac à Guerlesquin et du chemin de la chapelle Saint-Ener.

Camp de Kergariou, qui paraît être plutôt l'emplacement d'un château moyen-âge.

On remarque trois tumulus formés en grande partie de pierres, tout près du lieu dit La-Croix du Christ, entre cette localité et le village du Bodou. (*Bulletin de la Société archéologique.*)